

# Greta superstar

**La venue de la jeune Suédoise à la septième marche des jeunes en faveur du climat a provoqué un assaut médiatique.**

**C'**est la folie aujourd'hui avec la présence de Greta. » Ces mots de Léa, 16 ans, résumant bien l'hystérie qui s'est emparée de la septième marche des jeunes pour le climat, ce jeudi, dans les rues de Bruxelles. Si « seulement » 7.500 personnes y ont pris part, la présence de la petite Suédoise de 16 ans lui a donné une ampleur hors norme.

Car Greta Thunberg, c'est l'initiatrice du mouvement de « grève scolaire pour le climat ». A ce titre, avant la marche, elle a été reçue en séance plénière du Comité social et économique

européen. « On sait que la plupart des politiciens ne veulent pas nous parler, y a-t-elle déclaré. Mais ça tombe bien car nous ne voulons pas leur parler non plus. C'est aux scientifiques que nous voulons parler. C'est eux que nous écoutons et nous ne faisons que répéter ce qu'ils disent depuis des dizaines d'années. Les politiques doivent les écouter, se conformer aux Accords de Paris et s'unir derrière les scientifiques. »

Un engagement salué par Jean-Claude Juncker, le président de la Commission européenne, dans son discours. Le

Luxembourgeois n'a cependant pas réussi à convaincre. « Quand allez-vous arrêter de parler et commencer à agir ? », ont interpellé à plusieurs reprises Greta Thunberg mais aussi notre compatriote Anuna De Wever, à l'origine de #YouthforClimate.

La présence de Greta Thunberg dans la marche des jeunes a galvanisé ces derniers. Qui en ont profité pour créer un nouveau slogan de circonstance : « Make the world Greta again ». ■

## GRÈVE MONDIALE

### Les syndicats divisés

Le mouvement belge pour le climat a invité les syndicats à déposer un préavis de grève pour le 15 mars (grève mondiale pour le climat). La FGTB et la CSC ont entendu l'appel mais n'appelleront pas à la grève générale. La CSC promet que « des syndicalistes seront présents ». La FGTB laisse à ses centrales le soin de décider. La Centrale générale déposera un préavis. Celles du transport et de l'enseignement, pas.

## Les mots cinglants de Greta ont avivé le combat

**CLIMAT** La venue de la jeune Suédoise a provoqué un assaut médiatique

- ▶ La Suédoise Greta Thunberg était présente ce jeudi à Bruxelles pour la septième marche en faveur du climat.
- ▶ La mobilisation s'est révélée moins forte qu'attendu dans la capitale.
- ▶ Mais en Flandre, d'autres marches ont fait le plein.

**D**es milliers de jeunes Belges ont, une fois encore, arpenté les rues de Bruxelles en faveur d'une politique climatique plus ambitieuse. Une septième édition au caractère particulier puisque Greta Thunberg, la Suédoise de 16 ans à l'origine du mouvement de « grève scolaire pour le climat », a rejoint les rangs de la jeunesse belge. Une journée singulière donc, qui a commencé en séance plénière du Comité social et économique européen au sein duquel les propos de l'activiste suédoise ont contrasté avec ses traits juvéniles : « On sait que la plupart des politiciens ne veulent pas nous parler. Mais ça tombe bien car nous ne voulons pas leur parler non plus. C'est aux scientifiques que nous voulons parler. C'est eux que nous écoutons et nous ne faisons que répéter ce qu'ils disent depuis des dizaines d'années. Les politiques doivent les écouter, se conformer aux Accords de

Paris et s'unir derrière les scientifiques », a-t-elle déclaré. Un engagement salué par Jean-Claude Juncker, le président de la Commission européenne, dans son discours. Le Luxembourgeois n'a cependant pas réussi à convaincre. « Quand allez-vous arrêter de parler et commencer à agir ? », ont interpellé à plusieurs reprises Greta Thunberg et la Belge Anuna De Wever, à l'origine de #YouthforClimate.

### Une manif, deux ambiances

Direction ensuite les rues de Bruxelles pour la manifestation. Et si un « phénomène Greta » était attendu, il a pris une tournure qui l'était moins : deux ambiances ont émergé dans un cortège qui ne faisait pourtant qu'un. En tête, Greta, accompagnée des militantes belges Anuna, Kyra et Adélaïde. Toutes sont entourées de stewards très vite rejoints par la police pour faire face à l'assaut médiatique provoqué par la Suédoise. La mobilisation et le message restent les mêmes, le côté bon enfant et décontracté fait cependant, lui, place à une ambiance plus tendue. Exit les allers-retours au sein du cortège, les manifestants sont priés de rester derrière les banderoles et une barrière humaine formée tantôt par les stewards aux chausures roses, tantôt par les policiers.

« C'est la folie aujourd'hui avec la pré-

sence de Greta », lance Léa, 16 ans. Hélène, 21 ans et étudiante à l'ULB, rétorque : « Greta est un peu la star du jour et c'est bien normal. Mais il ne faudrait pas oublier ce pour quoi on est là. On ne marche pas pour Greta, on marche pour le combat qu'elle a lancé. On marche pour le climat. »

Mais quelques mètres derrière, loin de la star du jour et de la protection policière, on retrouve très vite l'atmosphère jeune et enjouée des précédentes mobilisations. « On est plus chaud que le climat », scandent les jeunes. Ce qu'ils veulent ? Une justice climatique. Et ils la veulent « maintenant », se plaisent-ils aussi à crier.

### « Rejoignez nos rangs »

Au-dessus de leurs têtes, ils brandissent toujours d'innombrables pancartes aux slogans tous plus accrocheurs les uns que les autres. Un nouveau slogan de circonstance fait son apparition : « Make the world Greta again ». Ces jeunes sont d'autant plus motivés avec la présence de la jeune Suédoise. « Je ne peux pas toujours venir avec l'école, mais quand j'ai su que Greta allait venir, je trouvais que c'était encore plus important de participer. C'est un peu l'emblème du mouvement, celle qui nous a tous inspirés. Il fallait qu'on lui montre qu'on est là », confie Louis, 17 ans.

La manifestation prend fin à la gare de Bruxelles-Midi avec de nouvelles prises de parole des militantes, dans un registre plus jeune cette fois. « *Prenez vos foutues responsabilités en main et montrez-nous quel est votre plan* », lance Anuna De Wever à l'intention des dirigeants du monde. Le micro est ensuite tendu à Greta, ce qui lui vaut une ovation digne d'une rock star. « *Greta, Greta, Greta* », son nom est scandé par les milliers de jeunes amassés autour d'elle. « *Pendant trop longtemps, les dirigeants de ce monde ont réussi à s'en sortir sans jamais s'occuper de la crise climatique et sans jamais rendre de comptes. Nous allons nous assurer qu'ils ne pourront plus jamais le faire. Nous ne les lâcherons pas, nous continuerons à manifester jusqu'à ce que les choses changent* », martèle Greta.

A ceux qui estiment que sa place et celle des autres jeunes est en classe plutôt que dans la rue, la jeune militante suédoise rétorque : « *Prenez notre place dans les rues ou du moins, rejoignez nos*

*rangs, ensemble nous ferons bouger les choses plus vite.* » Selon les jeunes rencontrés hier, la question n'est pas tant de savoir quand leur mobilisation prendra fin, mais quand les politiques se décideront à se mettre au travail. ■

PAULINE MARTIAL  
(avec ANNE-CÉCILE KIRRY, st.)

## #YOUTHFORCLIMATE

### La mobilisation se régionalise

On attendait la grande foule à Bruxelles pour cette septième Marche pour le climat. Pourtant, ils étaient (seulement) 7.500. L'annonce de la présence de Greta Thunberg avait pourtant provoqué un bel enthousiasme chez les jeunes la semaine dernière. Finalement, ils n'étaient pas tous au rendez-vous ce jeudi après-midi à la gare du Nord. Peut-on pour autant parler de démobilitation ? Les jeunes se sont-ils lassés des

marches du jeudi en faveur du climat ? Pas vraiment. Aux 7.500 marcheurs de Bruxelles, il convient d'ajouter la participation de 4.100 et 3.000 jeunes, respectivement à Genk et à Gand. Enfin, une centaine d'autres ont aussi marché à Nivelles et Arlon. Ici et là, les élèves semblent s'organiser pour manifester dans leur ville. Comme une régionalisation du mouvement...

Au total, ce sont donc plus de 14.000 élèves qui auront encore battu le pavé hier. Brosse implique de s'organiser pour ne pas trop rater les cours. « *Dès qu'on brosse, nos professeurs se font critiques et nous donnent des retenues* », raconte Zoé, 16 ans, venue spécialement de Lennik pour voir la jeune Greta. Si les jeunes s'absentent plus de vingt demi-journées de cours, ils sont considérés comme élèves libres. De quoi y réfléchir à deux fois avant de brosse.

A.-C.K. (ST.)

# l'experte « On infantilise l'ennemi qui ne nous plaît pas »

Les visages incarnant les marches pour le climat sont majoritairement féminins. Cela n'étonne pas Orienne Petteni, doctorante en philosophie politique à l'ULiège.

## Pourquoi des jeunes filles ?

*Que les femmes soient à la pointe en matière de lutte contre les changements climatiques n'a rien de nouveau. Ce qui est inédit ici, c'est leur jeunesse. Greta Thunberg me semble plus radicale que ses collègues belges. Greta est dans le discours des émotions, un nouveau style politique puisqu'en matière de climat, les émotions avaient été mises à distance ; tout le débat était jusqu'ici très scientifique. Or les femmes sont beaucoup plus socialisées à exprimer leurs émotions. On a le droit de le faire. C'est même ce qu'on attend de nous. Contrairement à un homme qui sera vu comme moins viril s'il s'attendrit pour le destin d'un ours polaire. Chez les politiques, cette composante des émotions joue encore beaucoup. On sait aussi que les femmes sont plus socialisées en tant que gardiennes de l'économie, du foyer, de la consommation. Cela peut expliquer que ce soit des jeunes filles qui se sentent da-*

*vantage concernées.*

## La réaction des politiques est « paternaliste » ?

*Oui. C'est totalement scandaleux pour ce type de pouvoir dominé par des hommes âgés, avec une certaine expérience et qui détiennent l'autorité depuis la Grèce antique. Pour des personnages peu progressistes comme un Bart De Wever, c'est un scandale absolu de voir une figure totalement à son extrême s'opposer à lui. Ce n'est donc pas étonnant d'avoir des réactions paternalistes qui visent à reproduire cet ordre patriarcal.*

*Même chose avec les accusations de « complotisme ». Pour tout un tas de raisons structurelles, cela paraît extrêmement difficile de penser que des jeunes filles puissent avoir des idées, une action politique, une pensée propre. Il y a une grande résistance depuis longtemps à l'entrée des femmes en politique. La réaction est connue, on infantilise l'ennemi qui ne nous plaît pas. C'est en-*

*core plus facile si ce sont justement des adolescents. C'est la technique d'un certain pouvoir élitiste de l'homme blanc envers tout ce qui n'est pas lui. Des femmes peuvent aussi réagir de cette manière, encore plus si elles ont lutté pour entrer dans ce système.*

## Le climat serait « genré » ?

*On le voit depuis les années 80, où des femmes se sont mobilisées aux États-Unis et dans les pays du Sud contre toute une série de malversations industrielles. On peut se souvenir de l'action des femmes contre le Pentagone, une révolte contre le nucléaire. Beaucoup de femmes, autochtones, en Amérique du Sud ou en Afrique se battent aussi car elles sont directement concernées par la captation de leurs ressources ou de leurs terres par les industriels. On a conceptualisé cette lutte sous le terme écoféminisme. C'est une réflexion sur l'exploitation du corps de la femme, la nature et les terres colonisées. On voit qu'une équation peut être faite à partir de ces trois composantes. A la Renaissance, la nature est devenue un espace à maîtriser. En découle une vision dominante et captatrice. ■*

Propos recueillis par  
MAXIME BIERMÉ